

Melançon, Benoît, «Journal d'un (modeste) Wikipédien», dans Rainier Grutman et Christian Milat (édit.), *Lecture, rêve, hypertexte. Liber amicorum Christian Vandendorpe*, Ottawa, Éditions David, coll. «Voix savantes», 32, 2009, p. 225-239. ISBN : 978-2-89597-120-7.

Journal d'un (modeste) Wikipédien

—
Benoît Melançon

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

28 février 2008

Lisant la défense de Wikipédia contre les « esprits chagrins » publiée par Christian Vandendorpe dans la revue *Le Débat* en janvier-février 2008, il me vient l'idée de consulter cette encyclopédie en ligne, histoire de voir si ledit CV y a une entrée. (Ce serait la moindre des choses.)

Elle existe. Elle a été créée le 19 février par Nicolas Vigneron, « étudiant en deuxième année d'ingénieur à l'École des métiers de l'environnement à Rennes », né en 1984, sous le pseudonyme Vigneron. La page date de 22 h 39, et ses premières corrections de 22 h 43, toujours sous la signature de Vigneron. Je suis prévenu : « Cet article est une ébauche concernant une personnalité canadienne et la littérature. Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant. »

Je n'ai jamais contribué à Wikipédia, ce « projet d'encyclopédie librement distribuable que chacun peut améliorer » (article « Wikipédia »). C'est l'occasion. Je m'inscris, sous le pseudonyme Phelan, en hommage à un grand joueur de baseball méconnu.

J'entre ma première modification. La phrase initiale était « Christian Vandendorpe est un professeur de l'Université d'Ottawa et sémioticien spécialisé dans les théories de la lecture. » Je lui ajoute : « Il est spécialiste des liens entre le numérique et le savoir (production, diffusion, réception). »

J'en profite pour éditer mon profil d'utilisateur. Je copie sans vergogne le début de celui de CV : « Je suis professeur dans une université canadienne. Ma langue maternelle est le français. Je contribue à Wikipédia de façon très irrégulière, faute de temps. » (Oui, je connais le pseudo de CV.)

Je suis un Wikipédien.

29 février 2008

CV collabore à Wikipédia depuis avril 2005. À quoi s'intéresse-t-il ? Au rêve, à la fable, à des romanciers français, québécois et espagnols, au surréalisme, à des procédés littéraires ; rien là d'étonnant quand on connaît ses champs d'expertise. Son premier article porte sur l'histoire du livre ; il y en aura d'autres. Il lui arrive de corriger des fautes d'orthographe ou des coquilles, d'ajouter une image, de proposer des liens. Il ne cache pas sa culture gréco-latine. Wikipédia est un espace démocratique : CV vote contre l'utilisation de pseudonymes multiples par le même Wikipédien en avril 2006. Il peut même écrire sur un fleuve qui coule en Afrique. Le portrait est incomplet, mais c'est un portrait.

1^{er}-2 mars 2008

Contrairement à une idée répandue, l'unité de base, dans Internet, n'est pas la page, mais le lien. Tim Berners-Lee, le « créateur » du World Wide Web, le dit explicitement dans *Weaving the Web*. Je vais donc ajouter quelques liens à la notice de CV. Pendant que j'y suis, je refais l'incipit. Pourquoi pas ?

2 mars 2008

Je n'ai jamais caché mon admiration pour le romancier et essayiste Nicholson Baker. Voilà pourquoi un collègue — ce n'est pas CV — m'envoie aujourd'hui un courriel contenant un lien, dont le bénéfice est double pour moi : le lien mène à un article récent de Baker, et cet article est (aussi) une défense de Wikipédia.

Lisant l'article, il me vient l'idée de consulter Wikipédia, histoire de voir si Baker y a une entrée. (Ce serait la moindre des choses.)

Elle existe. Elle a été créée le 19 décembre 2003 par un admirateur de Joseph Haydn, Opus 33.

Elle a été corrigée ce matin même par... la mère de Baker, ou par quelqu'un qui se fait passer pour elle. Celle (celui ?) qui signe l'article est formelle : Baker n'est pas né à Rochester (New York), mais à New York. « *I changed his place of birth because I, as his mother, was there.* » Elle ne maîtrise cependant pas l'éditeur de texte intégré à Wikipédia. Je corrige — anonymement — sa correction et j'en profite pour ajouter deux références (j'aime, d'amour, la bibliographie).

Je me comporte déjà comme un expert.

12 mars 2008

CV m'envoie un tiré-à-part de son article du *Débat*. Le numérique ne remplace pas (encore) le papier dans les échanges (de bons procédés) scientifiques. Je le remercie néanmoins par courriel.

15 mars 2008

Le prétexte de Baker ? Rédiger un compte rendu du guide de John Broughton, *Wikipedia. The Missing Manual* (2007). En fait, il ne lui consacre que quelques lignes de son article, l'essentiel du reste étant une apologie de Wikipédia.

Avec cet art de la description qui n'est qu'à lui, Baker ne cache pas son enthousiasme pour cette « cité aérienne dont les passerelles sont vivement parcourues par des gens portant des paniers à pique-nique pleins de mets nourrissants », en l'occurrence les articles de l'encyclopédie. Il loue la dimension communautaire du projet (« *a giant community leaf-raking project* ») et il défend la qualité du travail des collaborateurs et des échanges entre eux (« *drinks at the faculty club* »). Il ne cache pas pour autant les travers de l'entreprise, notamment le vandalisme dont peuvent être victimes les articles et le bellicisme de certains internautes (« *a fast-paced game of paintball* »).

Les lecteurs de Baker ne seront pas du tout surpris de le voir avalé par la bête, au détriment de sa vie de famille : « *for about two weeks I all but disappeared into my screen* ». Cet amant du petit, du menu, du détail, cet apôtre du « *brain-leaping* » ne pouvait pas ne pas plonger avec ravissement dans l'aventure. Cela le mènera à travailler, sous le pseudonyme de Wageless, à la rédaction des entrées sur le *collectotrichum trichellum*, la somatologie bovine, le scénario de *Sleepless*

in Seattle, le fluide hydraulique, les recettes de tourte aux fruits et la périodisation. Son plus grand plaisir n'est pas là.

Il est dans la résistance aux « *deletionists* », ces Wikipédiens qui retirent des articles de la nomenclature. (Cette encyclopédie n'est donc extensible à l'infini qu'en théorie; c'est une utopie réglée.) Sous quels motifs? Banalité, manque de notoriété, caractère non encyclopédique, absence de sources. On ne saurait nier leur efficacité : ils font disparaître 1500 articles *par jour*, affirme Baker. Leur conception de l'encyclopédisme n'est pas la sienne; il devient un « *inclusionist* » et joint les rangs de l'Article Rescue Squadron. Ce sera sa « *chosen mission* ». Il perd des batailles, parfois temporairement (le poète et éditeur Richard Denner), mais il en gagne d'autres (la manufacture de textile sud-coréenne Taekwang Industry). Magnanime, il se porte à la rescousse de l'auteur Owen King, un des fils du romancier Stephen King, celui-là même qui a dénigré son roman *Vox* (l'attaque de King contre Baker est citée dans l'article sur celui-ci dans Wikipédia). Il rêve même d'une « Wikimorgue », un cimetière pour les articles retirés, une « Deletopedia ».

J'ai subitement une crainte : et si quelqu'un s'en prenait à mon article? (C'est mon article : depuis le 28 février, je suis le seul à y avoir travaillé.) Je dois veiller au grain. Comme Jimmy Wales, un des fondateurs de Wikipédia, et Baker, je ferai partie des « forces du bien », je serai « vigilant » et je repousserai les « délinquants juvéniles ». Mon outil? Le même que celui de Baker : mon « *power reverter ray* ». Rien de moins.

17 mars 2008

Lire *sur* Wikipédia équivaut, à certains égards, à lire *dans* Wikipédia. Un article en appelle un autre, celui de Nicholson Baker dans la *New York Review of Books* évoquant celui de Stacy Schiff dans *The New Yorker*. Baker le trouve « *excellent but slightly frosty* ».

Pour ma part, je suis frappé par le parallèle qu'établit Schiff entre Wikipédia et l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert. Pourquoi? (Ce parallélisme n'est ni propre à Stacy Schiff ni nouveau. Pour illustrer l'article de Nicholson Baker, la *New York Review of Books* a choisi une

planche de l'*Encyclopédie*. L'article « Histoire de Wikipédia » de Wikipédia propose lui-même le rapprochement avec Diderot.)

D'abord parce que l'information de Schiff est approximative. Au sens strict, l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert compte 28 volumes, pas 35, comme elle l'affirme; le *Supplément* (5 vol.) et la *Table analytique* (2 vol.) sont des entreprises auxquelles ni Diderot ni D'Alembert n'ont été associés. Elle a paru de 1751 à 1772, pas de 1751 à 1780. Schiff aurait dû consulter Wikipédia, où les choses sont distinguées clairement, aussi bien dans l'article en français que dans celui en anglais sur cet ouvrage collectif.

Ensuite, parce que l'article du *New Yorker* reprend, sans le mettre en doute, un des lieux communs les plus répandus sur l'*Encyclopédie* : par ses renvois, elle aurait été « subversive » (« *As was the Encyclopédie, Wikipedia is a combination of manifesto and reference work* »). Dans *Le Débat*, CV parle à son tour de cette dimension de l'*Encyclopédie* au sujet de Diderot : « Le jeu omniprésent des hyperliens [dans Wikipédia] l'aurait aussi très certainement fasciné, car il concevait le texte comme une entité organique et il avait élaboré une hiérarchie très raffinée de renvois visant à enchaîner la lecture d'un article à un autre. » C'est vrai et ce n'est pas vrai.

Il y a bel et bien un idéal de liaison des savoirs dans la conception que se faisait Diderot des renvois dans l'article « Encyclopédie » de l'*Encyclopédie* et il n'est pas douteux que le modèle de liaison proposé par Wikipédia l'aurait « fasciné ». En revanche, cet idéal n'était que cela : un idéal. Dans la réalité, le supposé « système des renvois » de l'*Encyclopédie* était moins raffiné qu'on a pu le prétendre depuis le xviii^e siècle et il est souvent beaucoup moins efficace qu'on ne le pense. (J'ai eu l'occasion d'écrire là-dessus, sur le Web et dans un collectif dirigé par CV.) Il pose également une difficulté qui est aussi celle de Wikipédia, encore que sous une forme différente, difficulté passée trop souvent sous silence par les apôtres de l'encyclopédie en ligne : comment fait-on pour lire une chose pareille? Au xviii^e siècle, comment suivait-on les renvois d'un volume à l'autre, ces volumes étant peu maniables et publiés sur une période de 21 ans? Au xxi^e siècle, la lecture d'une entrée dans Wikipédia pose le problème de la stabilité des contenus : les articles peuvent changer de seconde en seconde, et avec

eux les renvois (les liens) qu'on y trouve. Cette instabilité des savoirs est inouïe dans l'histoire de la publication scientifique.

7 avril 2008

Mario Roy est éditorialiste au quotidien *La Presse*, où il ne manque jamais une occasion de fustiger les vilains intellectuels. Dans l'édition du 31 mars, il reprend la même lamentation, s'agissant cette fois de Wikipédia. S'il fallait l'en croire, Wikipédia serait l'objet de critiques non fondées de la part des intellectuels : « les classes intellectuelles et culturelles dominantes n'ont jamais été très à l'aise avec la dissémination prolétaire, anarchique, incontrôlée, du savoir et de la culture ». Quelques lignes plus haut, on pouvait lire que l'encyclopédie numérique était « la seule incarnation réelle de l'idéal communiste ». Communisme, prolétariat, classes : voilà convoqué le vocabulaire marxiste pour parler de la plus états-unienne des entreprises, du moins en son principe. Pour proposer une lecture politique de Wikipédia, le libéralisme serait une bien meilleure catégorie que le communisme : ce qui unit les Wikipédiens n'est pas le rejet du capitalisme, mais plutôt un supposé égalitarisme social et intellectuel, selon lequel un amateur peut discuter (presque) d'égal à égal avec un Prix Nobel, ainsi qu'une conception un peu simpliste de la démocratie, conçue comme discussion sans médiation. Se greffe encore à cela le pragmatisme réputé des États-Uniens. CV, lui, parle d'une « conception idéaliste de la nature humaine » : « la terre d'élection du capitalisme possède aussi une culture du don solidement enracinée » (Vandendorpe, 2008). Ce n'est pas tout à fait la même chose que le communisme.

11 avril 2008

Les bibliographes, wikipédiens ou pas, détestent les titres flous. Un exemple ? « Nous, le réseau » que fait paraître Paul Soriano dans la revue *Médium* au début de 2008. Comment savoir, devant pareil titre, que cet article porte sur Wikipédia ? Il faut avoir de la chance ou s'intéresser à la médiologie, ou les deux.

Après avoir évoqué la même frilosité corporatiste que Roy, Soriano dresse un programme de recherche ayant Wikipédia pour objet, cela pour un public de médiologues. Médiologues ? Ces spécialistes de la

transmission culturelle, pour reprendre les termes de Régis Debray, fondateur et propagandiste de la discipline. Le programme ? Étudier les rapports de l'encyclopédie en ligne avec la « cléricature » des savoirs, réfléchir aux critères de qualité implicites et explicites qu'on y trouve, se demander ce que révèlent les jeux de l'anonymat, du pseudonymat et de la publicité chez les Wikipédiens, mesurer l'influence anglo-saxonne sur une entreprise devenue internationale et comprendre ce qu'est l'« intelligence collective » créée par et dans Wikipédia.

Une note de l'article me paraît judicieuse. Il n'est pas le premier à le dire, mais Soriano rappelle combien il est difficile d'être un bon lecteur de Wikipédia, combien la consultation des diverses pages de suivi (« discussion », « historique ») « requiert une patience de bénédictin ». Il est bien vrai, comme le disent les tenants de l'entreprise, que n'importe qui peut retracer, jusque dans les moindres détails, l'évolution d'une entrée. En revanche, qui le veut (outre les universitaires qui se penchent sur le phénomène) ? Le lecteur d'encyclopédie, numérique ou pas, est un bel objet de réflexion.

Puisqu'il est question de bibliographie, j'en profite pour travailler un peu mon entrée sur CV et pour enlever le bandeau « Cet article est une ébauche concernant une personnalité canadienne et la littérature. Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant. » Le moment est venu d'affirmer que cette entrée existe de plein droit.

17 avril 2008

Je continue à travailler à la bibliographie de l'article. Personne d'autre que moi n'y collabore. Je me sens un peu seul.

23 avril 2008

Ça y est : quelqu'un a contribué à mon article. Comment ? « Correction d'homonymie vers Université catholique de Louvain », est-il noté à la page « Historique ». C'est toujours ça de pris.

1^{er} mai 2008

Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture, le livre que publie CV en 1999 a plusieurs qualités, parmi lesquelles j'en retiens une ici. CV rappelle que les supports de lecture sont

le fruit d'expérimentations, qu'il s'agisse, aujourd'hui, de l'hypertexte ou, hier, du *codex*. Or il a lui-même expérimenté avec des supports nouveaux à partir du milieu des années 1990, dans une perspective pédagogique.

J'ajoute une nouvelle rubrique à la bibliographie de mon article et j'y donne les références des trois cédéroms conçus par CV.

Ce support est désormais en voie de désuétude. On dira la même chose un jour de Wikipédia.

3 mai 2008

La partie bibliographique de l'article est terminée — pour l'instant. (Dans Internet, et *a fortiori* dans Wikipédia, rien n'est jamais terminé.)

8 mai 2008

Wikipédia permet-il de réfléchir aux règles et normes habituelles de l'édition scientifique ?

CV le croit, qui, dans son article du *Débat*, cite l'excellente réflexion de Roy Rosenzweig, « Can History be Open Source? Wikipedia and the Future of the Past », sur les pratiques historiennes et Wikipédia. Selon lui, cette encyclopédie numérique serait « un nouvel écosystème cognitif ».

Il y a des différences majeures entre les deux pratiques, notamment le fait que l'encyclopédie en ligne ne devrait pas servir à diffuser des recherches originales ; elle devrait se contenter de synthétiser le savoir institué. Cela étant, le caractère dynamique des articles — le fait que jamais rien ne soit terminé dans Wikipédia — vient peut-être au premier rang de ces différences. Là où l'édition scientifique a pour mission de livrer un savoir stabilisé, Wikipédia est fondée sur la mobilité. On peut le dire autrement : un article dans Wikipédia peut être transformé si souvent que, pour le citer, il faut renvoyer à une version datée, voire à la version de telle heure, à la minute près. Cela n'est pas sans poser des problèmes de lecture.

Qu'en est-il du caractère collectif de Wikipédia ? Un esprit pressé pourra rapporter l'écriture à plusieurs mains de Wikipédia à celle pratiquée dans les sciences dites « dures », où l'on se met en groupe pour

produire un article scientifique. Ce n'est pas aussi simple. L'écriture collective dans les sciences « dures » est une écriture d'équipe, et d'équipe de spécialistes. Ceux-ci sont rassemblés dans l'écriture comme ils le sont dans la recherche et ils ont été choisis en fonction de leurs compétences. Rien de tel dans Wikipédia, où un romancier peut écrire sur le *collectotrichum trichellum*, un professeur d'université spécialisé en sémiotique et en rhétorique, sur un fleuve africain et un autre professeur d'université, sur un de ses collègues et amis.

Les choses sont peut-être plus intéressantes quand on s'arrête à l'évolution de Wikipédia. Non seulement les articles qu'on y trouve se transforment sans cesse, mais la conception qu'on se fait du projet évolue elle aussi. On peut saisir cette évolution de deux façons au moins.

À l'origine de Wikipédia, en 2001, il y avait deux personnes, Jimmy Wales et Larry Sanger, qui souhaitaient donner un nouveau souffle à leur projet mort-né, Nupédia. Pour caricaturer : le financier et l'homme de contenu. (Il faudrait compléter le trio avec Ward Cunningham, inventeur de l'environnement numérique au fondement de Wikipédia, le logiciel WikiWikiWeb.) Puis Sanger a quitté l'entreprise parce qu'il considérait que les experts qui contribuent à Wikipédia y sont traités injustement. Selon lui, on ne reconnaîtrait pas de valeur particulière à leur expertise, expertise qu'ils ont parfois mis de nombreuses années à acquérir. Il a donc décidé de fonder sa propre encyclopédie dans Internet, mais avec la contribution d'experts. Cela s'appelle Citizendium. The Citizen's Compendium. La participation populaire est la bienvenue, comme dans Wikipédia, mais elle sera encadrée : « *We welcome public participation—gently guided by experts.* »

La seconde façon de mettre en lumière l'évolution de Wikipédia consiste à réfléchir à l'apparition d'articles d'une nature particulière. Prenons l'exemple de « Wikipédia : Conventions bibliographiques ». Ce n'est pas un article comme les autres : « Ce texte est considéré comme une recommandation dans Wikipédia. Il décrit les exigences dont le principe est accepté par un grand nombre de Wikipédiens. » Il est vrai que de pareils textes ne portent que sur un seul objet, le fonctionnement de Wikipédia lui-même, mais il reste qu'ils supposent une hiérarchie des articles : certains sont plus valables que leurs voisins.

De même, il existe depuis 2004 un système de classement des articles. « Afin de permettre à nos lecteurs d'élargir leurs horizons de lecture », est-il écrit à l'article « Wikipédia : Articles de qualité », on propose une sélection d'articles et de portails « qui reflètent la diversité et la richesse de Wikipédia ». Sur quels critères cette sélection s'appuie-t-elle ? Ils sont au nombre de trois :

la qualité encyclopédique : clarté, exhaustivité, neutralité, pertinence, citation des sources, etc.

la qualité de finition : orthographe, syntaxe, mise en page, illustrations, etc.

le respect des licences (pour les images, notamment).

À la différence des encyclopédies traditionnelles, l'attribution du label « Article de qualité » (il y en a deux autres : « Bon article », « Attendre ») est soumise à un vote populaire ; cela distingue Wikipédia. En revanche, les critères de sélection sont les mêmes que sur le papier.

Qu'il s'agisse de réserver une place plus importante aux experts, d'édicter quelques règles en matière de rédaction ou de donner des articles en modèles, il paraît que les encyclopédies en ligne, dont Wikipédia, sont en train de revenir, du moins partiellement, aux modes de fonctionnement qui sont ceux de l'édition scientifique depuis plusieurs dizaines d'années. Le numérique ne remplace pas (complètement) le papier dans les échanges (à prétentions) scientifiques.

14 mai 2008

La maison Larousse annonçait en décembre 2007 « un projet d'encyclopédie contributive sur Internet », l'*Encyclopédie universelle Larousse*. Le lancement a eu lieu ces jours-ci. En quoi ce projet se distingue-t-il de Wikipédia ? Chacun peut y contribuer, mais à l'intérieur de limites précises : « Chacun peut écrire un article sur un sujet de son choix, existant déjà dans l'encyclopédie ou non, et le relier à d'autres articles publiés. Les contributeurs peuvent écrire des commentaires et noter les articles, mais en aucun cas les retoucher. » Les collaborateurs, qui n'ont pas le droit de revoir les articles qui ne sont pas les leurs, s'insèrent dans un univers en partie proche de l'édition commerciale traditionnelle : ils pourront « s'associer à un éditeur de prestige, reconnu pour

le sérieux et la fiabilité de sa production éditoriale ». Enfin, ils auront la possibilité de « rejoindre une communauté d'experts pour échanger et partager des connaissances dans tous les domaines ».

Exactement au même moment que Larousse, Google annonçait un projet pilote appelé Knol (« *a unit of knowledge* »). Udi Manber le présentait de la façon suivante : « *Our goal is to encourage people who know a particular subject to write an authoritative article about it. [...] The key idea behind the knol project is to highlight authors.* » Les articles de Knol ne seront pas tous anonymes. L'article modèle porte sur l'insomnie et il est signé par Rachel Manber, « *Director, Insomnia & Behavioral Sleep Medicine, Stanford University School of Medicine* ». La qualification universitaire cautionne par avance ce qui sera donné à lire.

Revoilà les experts. Le « prestige de la signature » (CV) a encore de beaux jours devant lui.

17-18 mai 2008

Dans le quotidien *Le Devoir* d'aujourd'hui paraît une lettre ouverte sous le titre « Québecor et le Web 2.0. Le pouvoir infini de l'utilisateur ». On y lit que la nouvelle génération d'Internet, ce qu'on appelle communément le Web 2.0,

induit cinq tendances de fond : le mouvement vers le libre choix du consommateur, l'émergence des contenus générés par les usagers, l'explosion des réseaux sociaux, l'ouverture des plates-formes et la mutation du modèle économique des médias.

Quelles sont les premières manifestations de ces « tendances de fond » ? Les sites YouTube, Myspace, Facebook — et Wikipédia. Comment ce plaidoyer, puisque c'en est un, se termine-t-il ? « Nous serons farouchement contre toute volonté de réglementer Internet. Nous voulons libérer la création, l'innovation, et offrir au consommateur son pouvoir infini à la création. »

Qui signe ces lignes ? Pierre-Karl Péladeau, président et chef de la direction de la société Québecor inc., géant mondial de l'imprimerie, des communications par câble et des médias. On a déjà vu plus communiste.

28 mai 2008

Le collègue qui m'a fait découvrir le texte de Nicholson Baker sur Wikipédia m'envoie la référence d'un compte rendu du plus récent livre de Baker, *Human Smoke: The Beginnings of World War II, the End of Civilization* (2008), signé par la journaliste Anne Applebaum.

Parue dans *The New Republic*, cette recension est une descente en flammes. Applebaum s'en prend aux multiples absences du livre de Baker : de contextualisation des anecdotes sur la Deuxième Guerre mondiale qu'il a rassemblées, de hiérarchie entre ces anecdotes, de point de vue narratif et argumentatif clair (« *no argument has been made* »), de recherche sérieuse (« *genuine knowledge* »), de découvertes documentaires (« *he has not discovered any new material* »), de nouveauté dans l'interprétation. Pour résumer : Baker ne s'est pas comporté comme un historien digne de ce nom.

Applebaum aurait pu se contenter de trouver le livre ennuyeux et de le lancer au loin (« *to throw it across the room* »). Elle en rédige plutôt un compte rendu. Pourquoi ? Parce que *Human Smoke*, de la même façon que le *Da Vinci Code* de Dan Brown, serait symptomatique du mal dont souffrirait Wikipédia (Applebaum cite à la fois le livre de Baker et son article de la *New York Review of Books*). Ce mal serait « *the contemporary cult of the non-expert, or rather the anti-expert* ». Une fois de plus apparaît la question de l'expertise (de la non-expertise ou de l'anti-expertise) et de ses modes d'expression. C'est bien le débat de fond : quel est le savoir le plus autorisé, celui de l'amateur supposé ou du réputé expert ?

29 mai 2008

Jusqu'à maintenant, je travaillais à mon article à partir des matériaux fournis par CV lui-même, sur la page qui lui est réservée sur le site Web du Département de français de l'Université d'Ottawa. Grâce à une taupe familiale, je viens d'avoir accès à deux curriculum vitæ récents de CV. Mes ajouts et corrections prolifèrent.

3 juin 2008

CV a été rattaché pendant une quinzaine d'années à un département d'études littéraires. Nicholson Baker est romancier et essayiste. Stacy Schiff, Mario Roy et Anne Applebaum sont journalistes. Le médiologue Paul Soriano a dirigé l'Institut de recherches et prospective postales. Roy Rosenzweig enseignait l'histoire à la George Mason University au moment de sa mort en 2007. Udi Manber est vice-président « *Engineering* » chez Google. Pierre Karl Péladeau possède un empire. Ajoutons un philosophe à cet aréopage, Philippe Lacour.

Le bulletin électronique de l'Association pour le développement de l'histoire culturelle, celui-là même qui m'a fait découvrir l'article écrit par CV pour *Le Débat*, annonce la parution d'un article de Lacour sous le titre « Portrait de l'intellectuel en DJ ». Encore une fois, il faut être à l'affût pour se douter qu'il y sera question de Wikipédia — mieux : du statut de l'expertise dans Wikipédia.

Lacour a lu CV : il considère son article « très stimulant », même s'il trouve que son auteur resterait « quelque peu hésitant sur [la] question cruciale du "peer-review" », cette évaluation par les pairs qui est au cœur du fonctionnement du monde scientifique (évolution des carrières, financement de la recherche, publication scientifique, etc.). Il se demande, lui aussi, quelle est la place des experts dans les encyclopédies en ligne.

Sa réponse ? Ces encyclopédies se nourriront les unes les autres. Certaines se contenteront de la collaboration d'amateurs, d'autres feront appel à des experts, mais ces experts pourront utiliser le matériau des amateurs. Leur travail consistera en un « remix » ; voilà pourquoi on peut dessiner leur portrait en « DJ ». L'« ambiguïté éditoriale » de Wikipédia est telle qu'ils en « recycleront » le contenu dans une nouvelle encyclopédie en ligne (Citizendium ou Knol, par exemple), plutôt que d'y collaborer. Pour Lacour, « la fragmentation de la plate-forme de savoir commun qu'est Wikipédia » est « absolument inévitable ».

L'image du « DJ » étonne. Celle du recyclage, en revanche, est au principe de la philosophie de Wikipédia. Le ver était-il donc dans le fruit ?

4 juin 2008

Date de tombée oblige, je dois mettre un terme à ce journal. Mon article sur CV, lui, continuera à se transformer, avec ou sans moi.

29 septembre 2009 – P.-S.

En 2006, j'ai publié un livre intitulé *Les Yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle*. Ce célèbre joueur de hockey est évidemment présent dans Wikipédia, à la fois en anglais et en français. Il est également dans Knol.

Anonyme, l'article de l'encyclopédie de Google comporte une longue bibliographie dont je ne saurais contester la qualité : elle provient intégralement du site Web que j'ai créé pour accompagner la parution du livre, sans la moindre indication de source.

Voir son expertise pillée : peut-être est-ce là le sort de tout Wikipédien. Cela rend modeste.

Bibliographie

- [ANONYMOUS]. 2009, « Maurice Richard (1921-2000) », encyclopédie en ligne Knol. URL : <<http://knol.google.com/k/anonymous/maurice-richard-1921-2000/zib8eodl58tl/12#>>.
- APLEBAUM, Anne. 2008, « The Blog of War », *The New Republic*, May 28. URL : <<http://www.tnr.com/article/books/the-blog-war>>.
- Association pour le développement de l'histoire culturelle : <<http://www.adhc.asso.fr/>>.
- BAKER, Nicholson. 2008, « The Charms of Wikipedia », *The New York Review of Books*, Vol. 55, No. 4, March 20, p. 6-10. URL : <<http://www.nybooks.com/articles/21131>>.
- BERNERS-LEE, Tim, with Mark FISCHETTI. 2000 [1999], *Weaving the Web. The Original Design and Ultimate Destiny of the World Wide Web by its Inventor*, New York, HarperCollins, « HarperBusiness » Series, 2000.
- Citizendium. The Citizen's Compendium. URL : <http://en.citizendium.org/wiki/Main_Page>.
- Département de français, Université d'Ottawa. URL : <<http://www.lettres.uottawa.ca/>>.
- Encyclopédie universelle Larousse. URL : <<http://larousse.fr/LaroussePortail/encyclo/XHTML/EUL/Online/explorer.aspx>>.
- LACOUR, Philippe. 2008, « Portrait de l'intellectuel en DJ », *La Vie des idées*, 28 mars. URL : <http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20080328_wikipedia.pdf>.

- MANBER, Rachel. 2007, « Insomnia », encyclopédie en ligne Knol. URL : <http://www.google.com/help/knol_screenshot.html>.
- MANBER, Udi. 2007, « Encouraging People to Contribute Knowledge », The Official Google Blog, December 13. URL : <<http://googleblog.blogspot.com/2007/12/encouraging-people-to-contribute.html>>.
- MELANÇON, Benoît. 2004, « Sommes-nous les premiers lecteurs de l'*Encyclopédie*? », dans Jean-Michel Salaün et Christian Vandendorpe (dir.), *Les Défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Lyon, Presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, coll. « Référence », p. 145-165 et p. 285. URL : version préliminaire <http://archiveSIC.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/02/69/index_fr.html> et <<http://www.interdisciplines.org/defispublicationweb/papers/14/version/original>>.
- . 2006, *Les Yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle*, Montréal, Fides. URL : <<http://www.lesyeuxdemauricerichard.com/>>.
- PÉLADEAU, Pierre Karl. 2008, « Quebecor et le Web 2.0. Le pouvoir infini de l'usager », *Le Devoir*, 17-18 mai, p. C5.
- ROSENZWEIG, Roy. 2006, « Can History be Open Source? Wikipedia and the Future of the Past », *The Journal of American History*, Vol. 93, No. 1, 2006, p. 117-146. URL : <<http://chnm.gmu.edu/resources/essays/d/42>>.
- ROY, Mario. 2008. « Les nouveaux encyclopédistes », *La Presse*, 31 mars, p. A10.
- SCHIEF, Stacy. 2006, « Know It All », *The New Yorker*, Vol. 82, No. 23, July 31, p. 36-43. URL : <http://www.newyorker.com/archive/2006/07/31/060731fa_fact>.
- SORIANO, Paul. 2008, « Nous, le réseau », *Médium*, n° 14, janvier-février-mars, p. 3-14.
- VANDENDORPE, Christian. 1999, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Montréal, Boréal;
- . 2008, « Le phénomène Wikipédia : une utopie en marche », *Le Débat*, n° 148, janvier-février, p. 17-30. URL : <<http://www.lettres.uottawa.ca/vanden/wikipedia.html>>.

Wikipédia

- <<http://en.wikipedia.org/wiki/Encyclop%C3%A9die>>
- <http://en.wikipedia.org/wiki/Nicholson_Baker>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Encyclop%C3%A9die_ou_Dictionnaire_raisonn%C3%A9_des_sciences%2C_des_arts_et_des_m%C3%A9tiers>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Vandendorpe>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Wikip%C3%A9dia>
- <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilisateur:VIGNERON>>
- <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipedia>>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Articles_de_qualit%C3%A9>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Conventions_bibliographiques>
- <http://en.wikipedia.org/wiki/Maurice_Richard>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Richard>